

TEMPERATURE Du 12 avril 1904. Table with columns for Fahrenheit and Centigrade temperatures for various times of day.

A QUAND LE CHOC Gros bataillons ?

Lorsqu'éclatèrent les hostilités entre le Japon et la Russie, les esprits les plus clairvoyants, les mieux avisés, prédisaient que la guerre en Extrême-Orient serait d'une durée très longue. Ces esprits ne se trompaient pas; la guerre se poursuivit, mais si lentement, qu'on se perdit en conjectures: qu'on se demande si elle finirait un jour.

En Route pour St-Louis.

A la veille, pour ainsi dire, où nous voyons de l'inauguration de l'Exposition de St-Louis, on braie avec intérêt les lignes que publiait une feuille parisienne à l'occasion du départ. Maître jour, de M. Michel Lagrave pour notre côté de l'Atlantique.

à réaliser — on imagine sans peine qu'il y est bien vite parvenu — était d'attirer la foule élégante des Américaines dans notre pavillon national. Partout, dans les galeries, dans les palais encombrés, dans les halls inondés de lumière, l'industrie française est assurée du succès. Il fallait que Paris se manifestât par ce qui lui fait le plus d'honneur: le charme de son "home", la grâce spirituelle de son mobilier moderne sans excès, discret et sobre, toujours français dans ses lignes générales. De là cette idée d'un salon de la Femme française d'aujourd'hui.

de la décoration telle que la sou-baitait Pavis de Chavannes quand il disait à ses disciples: "Peignez verticalement!" Ce Victor Hugo, de M. Dabufe, que ver-ront les Américains, est une de ses œuvres les plus sombres: le poète et le penseur y sont glori-fiés par un poète qui pense vo-lontiers et dont une émotion, presque sacrée, se lit sur cette page capitale de son œuvre.

dit-il, des lettres dont il était porteur: le collier lui fut remis. Ceci se passait le 11 mars. Quelques jours plus tard, D... se rendait à Vienne et il avait sa l'impudence d'offrir à don Jaime de Bourbon, qui s'y trou-vait, une somme de 30,000 francs pour payer les frais de son voya-ge en Extrême Orient, le fils de don Carlos ayant obtenu de ser-vir dans l'armée russe. Depuis D... a disparu.

THEATRES.

Voici le doux pays et les cèbres col-liques. Et le bois où la source harmonieuse (d'art). Voici les prés fleuris, (les coteaux, les ravines, D'où les grands arbres bleus se mi- (rent au lac d'or). Seul tu connais ces lieux, toi qui (lèves encor, à ces heu- (res divines, le secret accord). Les femmes que tu vois aux dieux (que tu devines).

Deux Dames de Notre Meilleur Monde

Elles s'en vont, elles disparaissent dans le grand et mystérieux au-delà, les unes après les autres, ces figures que nous avions le-guées des temps meilleurs, ces êtres dont la journée a été longue et bien remplie, et qui se reposent parmi nous ainsi qu'en une heure impécieuse qui n'est plus le jour et qui n'est pas encore la nuit. Cha-cune de ces disparitions nous cause une douleur, c'est une lampe qui s'éteint et dont les lueurs, les reflets éclairaient notre jeunesse.

Dentistes japonais.

D'une étude sur l'art dentaire publiée par le "Scientific American", il résulte que c'est le Japonais qui est le plus habile dentiste du monde. L'arrache, en effet, les dents avec ses doigts sans le secours du davier ni d'au-cun autre instrument. En l'espa-ce d'une minute, il peut ouiller cinq, six ou sept dents dans la bouche du patient, sans que ce-lui-ci puisse fermer la bouche même une seule fois.

Feuilleton DE L'Abéille de la N. O. LES LARMES DE L'AMOUR. Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES TROISIEME PARTIE. LA FATALITE.

Et chancelante, le regard treu-ble, et voulant voir tout de suite, à tout prix, elle se traîna jus-qu'au salon, dont la porte était ouverte aussi.

Arlotte, essayant de sourire, la prenait à la taille. Tu vas remonter dans ta chambre, s'il te plaît!... C'est moi... moi seule que tout cela regarde.

Déjà, de leur pharmacie tou-jour bien au complet pour les pauvres, elle avait fait descen-dre du coton hydrophile et toute leur provision d'arnica. Elle n'avait jamais eu à soigner de blessé; mais sa mère lui avait fait lire des traités sommaires sur les premières précautions à prendre devant un accident.

quand elle l'avait aperçu, tout à coup, d'un tertre de leur parc, descendant à une pitoyable folie la côte qui passait devant leur grille.

réé avec elle, demandait: —Mais où... où va-t-on les transporter? —Chez nous, parli-tu! —Pour la première fois de sa vie, cette petite fleur de jeunesse venait presque de pousser un juron.

—Evidemment, mademoiselle dit la cuisinière. Oh! on trou-vera bien une carte à lui dans son portefeuille... —Non... non! dit vivement Arlette.